

Chers amis du Poverello,

L'hiver s'est déjà fait sentir, la Noël et le nouvel an approchent. En cette période de l'année le problème de la 'pauvreté' est mis en lumière par les médias. Les personnes qui ne savent pas payer leur nourriture, qui n'ont pas de quoi se chauffer ou qui dorment dans la rue sont au centre des informations. Au Poverello nous sommes régulièrement contactés par des journalistes concernant ces problèmes qui sont criants par un temps de froid glacial. Ils mettent en lumière les contrastes dans notre société: pendant que les uns font la fête, d'autres doivent aller à la recherche de nourriture et d'un endroit chaud. Cela peut toutefois donner l'impression que la pauvreté ne serait qu'un problème matériel ou une question de sous et que ces problèmes n'existeraient qu'en hiver.

Toute l'année cependant des organismes officiels (C.P.A.S., hôpitaux, services sociaux...) et d'autres organisations (maisons d'accueil, restaurants sociaux, distributions de repas et de vêtements...) se dévouent pour secourir des personnes qui se trouvent dans une situation sans issue. Bon nombre de particuliers sont également prêts à faire quelque chose. Mais malgré tout ce dévouement, malgré la richesse de notre économie, le problème reste non résolu. On a même l'impression que cela s'aggrave.

Comment cela est-il possible? A cause de problèmes multiples (contretemps financiers, tensions dans la famille, dépression, alcoolisme, traumatisme) on tombe dans la pauvreté. On a déjà été aidé par la famille, des amis, des voisins, des services sociaux... mais à chaque coup on a échoué. Rentrer chez soi est devenu impossible, tous les ponts sont coupés. Il ne reste plus personne. On se réfugie dans l'anonymat de la ville. Il faut se débrouiller, on est bien obligé de mendier.

On erre dans les rues avec tout son avoir ou ce qu'il en reste, on se repose un peu dans des bâtiments publics. Des compagnons d'infortune on obtient des adresses où l'on peut manger pour pas cher ou même parfois gratuitement, où l'on peut obtenir quelques vêtements ou un hébergement. Bref, un cauchemar qu'on voudrait oublier le plus vite possible.

On pourrait penser que ça n'arrive qu'aux 'autres', pourtant 70% des visiteurs du Poverello ont mené une vie 'normale', jusqu'au moment où tout a mal tourné. Quand on arrive alors au Poverello, on a d'abord besoin d'une nourriture solide, des vêtements chauds et propres, un lit, des soins d'hygiène et éventuellement d'assistance médicale. Suit un accompagnement pour trouver une solution aux problèmes administratifs: faire enregistrer son nouveau domicile, obtenir à nouveau une carte d'identité, un revenu ou une allocation. Alors on peut réapprendre à voler de ses propres ailes.

A côté de ces nécessités matérielles et pratiques, on a surtout besoin de retrouver la paix, de retrouver un équilibre et de pouvoir rencontrer d'autres personnes. Quand je fais l'expérience que je ne suis pas un raté, malgré mon impuissance, qu'il y a encore des gens qui s'intéressent à moi, malgré ma faiblesse, que je compte encore, malgré ma pauvreté, alors ma vie retrouve un sens. Cependant cela ne s'acquiert pas en quelques mois, on n'y arrive qu'avec des hauts et des bas, en découvrant qu'on n'en est pas capable tout seul mais aussi qu'il y a des gens qui veulent m'y aider.

Il arrive que la confrontation avec de tels problèmes suscite une réaction d'incompréhension ou de jugement. Mais quand on apprend à mieux connaître ces gens et qu'on voit leur recherche d'une issue et leur déception quand ça rate, on ne peut qu'espérer avec eux, qu'ils réussiront un jour. On se met en route ensemble, on apprend à se connaître, à se respecter mutuellement et à faire confiance à l'autre.

Dans la personne blessée, je peux découvrir un prochain, qui aspire à la sécurité et à l'amour, mais aussi son impuissance; j'aimerais l'aider plus efficacement, mais je ne peux pas forcer le processus de guérison. J'apprends aussi à accepter qu'il y en a qui ne pourront participer de façon aussi active et rentable à la vie agitée et stressante de notre société et je constate que cela n'est pas toujours nécessaire pour qu'une personne retrouve la joie de vivre.

A cause des contretemps, déceptions, impuissance, le sens de la vie peut également être mis en question. Pourquoi vivre? Pourquoi souffrir? Si la vie commence à la naissance et se termine à la mort, il ne me reste que de profiter au mieux du temps qui m'est accordé. Et pourquoi alors ne pas y mettre fin quand je suis en plein dans la misère et que j'ai l'impression de n'être qu'un poids pour les autres?

A cette question, l'humanité n'a pas trouvé la réponse par elle-même. La réponse ne vient pas des hommes, mais de Celui qui est à l'origine de tout, de Dieu. Et sa réponse est Jésus. En Jésus, Il veut se faire connaître et se donner à nous. En Jésus, Il veut être proche de nous et marcher avec nous. En Jésus, Il nous montre combien Il nous aime et jusqu'où Il veut aller pour chacun de nous. Si nous L'acceptons et si nous Le laissons entrer dans nos coeurs, Il pourra être présent dans notre vie et nous ferons l'expérience qu'Il nous est tout proche. C'est difficile à concevoir, n'a-t-Il pas dit Lui-même: "...caché aux sages et aux savants et révélé aux petits et aux pauvres de coeur..."

A Noël nous célébrerons le début de cette révélation. Cet événement tout simple est un nouveau commencement pour l'humanité. Le sens le plus profond de la vie nous y est offert. Au Poverello nous essayons de le transmettre, non pas d'abord par des mots, mais en le portant dans notre cœur et en faisant ce qu'Il nous demande: "Aimez-vous les uns les autres, comme Je vous ai aimés." C'est à recommencer chaque jour à nouveau.

Je souhaite à chacun la simplicité et l'humilité de cœur, qui nous permettront de célébrer une sainte fête de Noël et d'entrer avec joie dans l'année du Jubilé.

Johan

NOS DEFUNTS.

Arthur,

De par ton attitude réservée et silencieuse tu passais presque inaperçu, mais néanmoins tu étais bien présent aux Tanneurs, où tu es resté deux ans et demi.

A l'hôpital, les rencontres avec toi étaient vraiment agréables. Sans te plaindre et sans te lamenter tu étais pourtant bien conscient de ta situation et tu l'a accepté sans en parler.

Malgré ta souffrance ta sollicitude se dirigeait vers les autres et tu demandais toujours comment allaient les autres gars.

Merci d'avoir pu te connaître un peu mieux durant ce dernier mois de ta vie.

Nous prions et nous croyons que tu as trouvé maintenant un vrai 'chez toi'.

Adieu, mon cher!

Eva

A Courtrai, la liste des personnes décédées s'allonge aussi. Il y a seulement quelques semaines, la mort inopinée de **Guy** (34 ans) provoquait une grande consternation, aussi bien parmi les aidants que parmi les personnes accueillies.

Et peu avant, l'église avait été pleine pour les funérailles de **Sharon Maes** (4 ans), décédée lors d'un accident douloureux, un enfant plein de soleil, qui venait souvent au Poverello accompagné de sa maman.

Ils nous manqueront.

Au printemps, c'était **Frans** (52 ans), la figure de proue du Poverello de Courtrai. Frans dans son petit fauteuil sous l'escalier. Rarement il enlevait son petit chapeau et son veston typique. Il ne parlait pas beaucoup, mais était sensible aux signes de prévenance et reconnaissant pour son linge de dessous proprement lavé chaque semaine. Après le dîner, il prenait sa malette, son unique possession dans laquelle il gardait tout son avoir et il partait en bicyclette pour Dieu sait où...

Une opération n'a pu guérir son cancer de la gorge. Quelques semaines avant sa mort, il a pu duper le personnel de l'hôpital et est réapparu au Poverello, son lieu préféré.

Des anges palliatifs l'ont assisté jusqu'à la fin. Comme disait quelqu'un des bénévoles: "Il a vécu comme un vagabond et est mort comme un prince".

Dans la salle nous avons mis sa photo... Frans avec son bonnet d'oursin, reçu quelque part un jour de froid âpre. Celui qui l'a connu ne pourra s'empêcher de rire: Frans en tenue d'expédition au pôle Sud. C'est un peu le chagrin à l'envers.

Felix

Stafke,

Maintenant que tu es parti discrètement vers le Seigneur, tu continues à nous parler dans les nombreux beaux moments que nous avons vécus avec toi. Ce sont des souvenirs tendres et précieux.

Tu étais, dans toute ta simplicité, un véritable artisan de la vie. Tes yeux vifs rayonnaient le courage et l'optimisme, ton sens de l'humour, même dans les moments les plus difficiles, était inébranlable.

Nous étions touchés... quand nous venions te voir et un rire contagieux apparaissait sur ton visage, tu levais ta main et disait: "Ah, vous êtes là;" ou: "Venez, nous allons boire quelque chose" ou "Nous allons fumer une cigarette." Et comme tu te sentais heureux à ces moments-là !

Nous étions touchés... quand tu venais en visite au Poverello et disait: "Stafke est là et dans peu de temps je reviens à la maison."

Nous étions touchés... quand la dernière fois nous sommes allés avec toi à l'institut Bordet et –bienque très gravement malade- tu disais en voyant le docteur avec un bras dans le plâtre: "Qu'avez-vous fait, Docteur ? N'est-il pas trop dur de travailler comme ça ?"

Nous étions touchés... quand un cohabitant demandait une cigarette et tu répondais: "Donnez-lui-en une"; ou chaque fois que tu demandais comment ça allait au Poverello et transmettait tes salutations à tout le monde.

Nous étions touchés... quand nous te voyions diminuer physiquement et pourtant tu ne te plaignais jamais. Toutefois tu nous donnais d'autres signes; les dernières semaines tu nous disais: "Ça ne va pas bien avec Stafke. C'est presque fini avec Stafke."

Que s'est-il passé en toi? Nous avons été heureux de savoir que dans les derniers moments de ta vie, Bernard, ton inséparable ami était avec toi et tenait ta main dans la sienne et comme cela, tu est parti au ciel paisiblement.

Sr. Hilde

Nous étions deux amis inséparables, nous nous connaissions depuis 25 ans, nous n'avons jamais eu des mots entre nous, et nous étions prévenant l'un envers l'autre, toujours aimable, solidaire en toutes circonstances ! Maintenant que 'Bolleke' m'a quitté, je m'accrocherai, mais au fond je me sentirai fort.

Bernard

Dans notre gazette précédente nous avons mentionné le décès de Jos Bush. Depuis on nous a communiqué que **Louis Verstappen**, qui amenait Jos quand il venait au Poverello, est décédé également.

JOURNEES DE RENCONTRES.

Pour tous les aidants du Poverello et pour tous ceux qui sont intéressés nous organisons deux journées de rencontre. C'est une occasion pour nous ressourcer et pour échanger ce que nous vivons au Poverello. Les rencontres sont cloturées par une célébration eucharistique.

Le samedi 5 février: 'l'accueil'

Le samedi 18 mars: 'la communauté'

Les journées commencent à 10h30 et se terminent vers 16h30. Elles ont lieu au Poverello, Rue des Tanneurs 126B à 1000 Bruxelles.

Veillez apporter vos tartines (du potage et du café sont prévu sur place).

Soyez tous de tout coeur les bienvenus.

LES FETES DE NOEL.

Dans toutes les maisons du Poverello le mois de décembre est un mois bien chargé. Il y a beaucoup de groupes qui viennent nous voir pour découvrir ce qu'est le Poverello. Pour les jeunes c'est une confrontation avec une réalité qu'ils ne pouvaient pas s'imaginer.

En partant de cette découverte, plusieurs écoles organisent des actions en faveur du Poverello. Quelques entreprises nous aident également en ce temps de l'année et quelques associations organisent une action annuelle.

Le mois de décembre est un peu le mois des récoltes pour nous: nous créons une réserve pour l'année qui vient. Merci à tous ceux qui y collaborent et qui le rendent possible.

La plus grande agitation est bien sûr provoquée par les fêtes. Ça commence avec la fête de Saint-Nicolas, où tous ceux 'qui ont été sages', et spécialement les enfants, reçoivent quelque chose de bon. La fête de Noël est vraiment le grand événement. Comme à Bruxelles depuis déjà 18 ans, des groupes divers s'engagent maintenant aussi dans les autres maisons, soit pour y préparer des repas de fête, soit pour en assurer les frais. Cette initiative apporte chaque fois un plus à toute l'ambiance. Il y a environ mille personnes, toutes les maisons du Poverello confondues, qui peuvent ainsi célébrer la fête de Noël. De tout coeur un grand merci en leur nom.

AU POVERELLO DE LA RUE VERTE.

Le 11 novembre est traditionnellement réservé dans tous nos agendas pour une journée des bénévoles de notre Poverello.

Chaque année, nous essayons de découvrir un autre Poverello, d'y rencontrer les bénévoles et d'en revenir pleins de bonnes idées pour un meilleur fonctionnement encore de notre service. Cette année, par une très belle journée, nous sommes allés à Ostende.

Nous étions 19 et avons été accueillis par Soeur Annie et son équipe qui a témoigné bien simplement de ce qui se vivait à Ostende.

Chaque jour des cuistots épluchent, nettoient des caisses de légumes et fruits reçus, qui prêts à l'emploi seront entreposés dans les congélateurs et chambres froides.

A 10 heures, l'équipe s'arrête et prend un petit temps de prière puis continue à préparer pour être prêt à servir le repas à midi.

La salle est spacieuse et permet d'accueillir 50 à 60 personnes par jour (comme chez nous).

Après un bon repas, ce fut le temps d'échanger nos impressions, nos questions, ce qu'on en retenait et de terminer par une célébration eucharistique, avant de rejoindre la gare en prenant un bon bol d'air sur la digue et le long du port.

Merci à Soeur Annie et à son équipe pour cette belle journée.

Chez nous, chaque jour nous servons maintenant 50 à 60 repas dans un espace trop petit... vivement le déménagement, quelques maisons plus loin dans la même rue.

Les travaux d'aménagement sont en cours et prennent plus de temps que prévu, mais je fais le rêve et lance le défi d'y être fin février.

Merci à l'équipe de bénévoles, Alex, Walter, Maurice, Michel, Paul qui ont empoigné les travaux et les poursuivent avec beaucoup de courage.

Josée nous a quitté après une longue et pénible maladie, qui a duré deux ans.

Durant quinze années, chaque mardi et mercredi, elle était à son poste; le bar le matin, le service de la salle l'après-midi. Tout ce qu'elle faisait, était fait avec beaucoup de 'conscience professionnelle'.

Josée est arrivée chez nous au moment de sa pension. Avant cela, pendant sa vie professionnelle, elle a formé un grand nombre d'infirmières, qui venaient de temps en temps aider au Poverello et qui parlaient de Josée avec beaucoup de reconnaissance: "c'était un bon professeur, elle était toujours de bonne humeur et gentille".

Elle rendait aussi beaucoup d'autres services, dans d'autres lieux, toutes ses activités étaient tournées vers les autres. Se rendre utile, se mettre au service, aider les autres ont été sa raison de vivre.

Josée, tu es vraiment un exemple à suivre pour nous et en particulier pour l'équipe du mardi et du mercredi. Merci pour tout ce que tu nous as apporté.

Claire